

D

25.08 2016 08.10 2016

Sandra Volny

x Opening on September 8 from 5 pm

x The gallery is open from Tuesday to Saturday from noon to 5 pm

Exhibition space

Currently, Sandra Volny is a Ph.D. student in the École doctorale Arts Plastiques, Esthétique et Sciences de l'Art at Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Her work has been shown at venues such as raumLABOR – 267 Quartiere für zeitgenössische Kunst und Fotografie in Braunschweig, Germany; the Leonard & Bina Ellen Art Gallery in Montreal; the Darling Foundry in Montreal; and Galerie Michel Journiac in Paris. She is co-founder of Triangular Project, a traveling collective, with the artists Florine Leoni and Macarena Ruiz-Tagle.

The sound artist Sandra Volny also works in video, installation and performance. Sound spaces – the spatialisation of sound, the creation of aural landscapes – are at the heart of her artistic enquiries. Often, Volny uses sound as a catalyst making it possible for the collective and individual imaginary realm to be apparent. Her projects examine the duality inherent in sound. This duality locates sound at the intersection of the acoustic and the visual, of what we hear and the image we make of it. She is especially interested in situations in which an individual's awareness of his or her surroundings arises through sound.

Where does sound go, where does it come from is a video and sound installation which explores the boundary – one might even say the point of tension – between sound and

sight, between what is seen and what cannot be seen but only heard. The installation alternates between see/hear and listen/visualise, using the white noise of the ocean as a listening space from which emerge stories pertaining at times to the individual imagination and at other times to collective history.

When she was in residence in Coliumo Bay, Chile, Volny explored the various ways in which local fishers orient themselves. She remarked that they are able to navigate in the hazardous, gloomy and foggy conditions of the Pacific coast by relying almost exclusively on sound. Intrigued by this discovery, she conducted a series of interviews in which she had participants listen to recordings made on the shore. The local fishers displayed their ability to locate precisely the coastline's bays, shores and peninsulas by listening to the echoes of the waves hitting the rocks. In addition to this highly sophisticated work on sound, what is interesting about Volny's work is the way she creates a portrait of the social and political context.



© Sandra Volny, *Where does the sound go, where does it come from* (2016)

Images / expositions \ éditions /
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3
dazibao.org

These fishers, working in extremely rudimentary conditions, have developed abilities so fine, adapted to their memory of the sites, that they rival industrial fishing technology in their perspicacity. This is a disturbing equation in that these artisanal fishers are threatened by both the economic imperatives of the great trawlers and the ecological imperative of preserving the shoreline. Beyond the imaginary realm made apparent through sound, Volny's work also documents a cultural identity and a way of life which we can sense are fragile.

We thank the artist for her generous collaboration as well as our members for their support. Dazibao receives financial support from the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts, the Conseil des arts de Montréal and the Ministère de la Culture et des Communications.

Where does sound go, where does it come from
(2016)

Single channel digital video, stereo mix
(8 min 50 sec)

Each soul knows the infinite - knows all - but confusedly. It is like walking on the seashore and hearing the great noise of the sea: I hear the particular noises of each wave, of which the whole noise is composed, but without distinguishing them.
-G. W. Leibniz (1714)

Director, Editor: Sandra Volny
Interview's camera and sound recordings: Simon Bélair, Florine Leoni and Sandra Volny
Landscape camera and soundscape recordings: Sandra Volny
Mono recordings to binaural: Greg Debicki
Color correction: Joshua Sherrett
Sound mix: Pascal Desjardins, Studios Appolo

Project supported by the Canada Council for the Arts and produced within the context of Triangular Project, a traveling collective initiated by Florine Leoni, Macarena Ruiz-Tagle and Sandra Volny.

Special thanks to Coliumo's fishermen, Oscar Concha and Leslie Fernandez at Casa Poli, Yasmine Amor, Katayoun Dibamehr, Frederic Lavoie and Aseman Sabet for their kind support. Thank you to Simon Bélair, my partner in life, for his unconditional help.

éditions
Dazibao

images
expositions

ARTS VISUELS

Frontières ouvertes

La salle du centre Perte de signal prend une nouvelle dimension

17 septembre 2016 | Jérôme Delgado - *Collaborateur* | Arts visuels



Photo: Veronica Mockler
«Peripheral Island» (2016) de Roberto Santaguida et «Tierra Quemada» (2015) de Gabriela Golder (à l'arrière-plan)

Mécaniques discursives

De Yannick Jaquet et Frédéric Penelle. À Perte de signal, 5445, avenue de Gaspé, local 107, Montréal, jusqu'au 8 octobre.

La profusion des images et l'accessibilité des outils (caméras et autres) ont souvent donné lieu à des expositions thématiques portées par une vision tranchée et tranchante. En 2013, le Mois de la photo à Montréal, par exemple, dressait une sorte de bilan de la robotisation de la photographie. Plus rarement, cependant, des expos livrent des constats sans en afficher grassement leurs intentions.

La coïncidence des programmations de deux diffuseurs du Pôle de Gaspé, dans le Mile-End, révèle ainsi, sans le crier, où nous en sommes dans la création d'images. Du petit espace de Perte de signal, centre d'artistes spécialisé dans « *le rayonnement des arts numériques* », aux salles sophistiquées de Dazibao, centre né dans la mouvance du « *potentiel documentaire* » de l'image, un fait se confirme : il est devenu pratiquement impossible de définir, de nommer, d'identifier.

Entre le film documentaire, le journal intime et l'oeuvre contemplative, entre un portrait sonore et une discussion sur Marx, il semble y avoir de tout dans l'actuelle exposition de groupe à Dazibao, une expo par ailleurs sans titre ni thème notoire. On a davantage l'impression qu'il s'agit de quatre solos, entremêlés les

uns aux autres.

Un fil invisible

Dans cette expo sans identité, il y a pourtant un fil invisible qui traverse les salles et qui unit, en toute cohérence, les quatre artistes et les six oeuvres projetées sur grands (et un petit) écrans. C'est cette difficulté à nommer les choses, pas seulement l'objet d'art, qui transcende d'un mur à l'autre.

Le son de l'eau, ça se décrit avec quels mots ? Un des pêcheurs au coeur du film *Where Does Sound Go, Where Does It Come From* n'arrive pas à le dire. Il sait pourtant pertinemment reconnaître, dans n'importe quel enregistrement, si ce bruit traduit un environnement rocheux ou pas, agité ou calme. Sandra Volny, auteure de ce document tourné au Chili, tend ici une fine ligne entre son et image, entre essai et reportage, entre projet artistique (le sien, comme artiste sonore) et combat politique, celui des pêcheurs, dont l'expertise rudimentaire est menacée par le progrès technologique.

La politique en sourdine

Le sujet politique revient plus d'une fois dans cette expo de solos. En sourdine, comme dans le plan-séquence de *Tierra Quemada (Terre brûlée)* de Gabriela Golder, où une colline disparaît sous la brume. Explicite, comme dans les images embrouillées ou fort nerveuses d'Ali El-Darsa, qu'il a captées avec les plus simples appareils sur le marché ou alors récupérées sur YouTube. La violence urbaine et la fête explosive se confondent dans un chaos similaire.

C'est une autre oeuvre de Golder, artiste argentine, qui est emblématique de l'expo. Dans *Conversation Piece*, la lecture du manifeste du Parti communiste entre une grand-mère et ses petites-filles mène à de jolis quiproquos, notamment parce que ça se déroule dans le confortable décor d'une demeure bourgeoise. Que reste-t-il de l'idéal communiste ? Comment (re)définir et comprendre le combat ouvrier ?

Il est question d'apparences trompeuses, à plusieurs égards. Déjà, les gazouillis d'oiseaux et les voix d'enfants, perceptibles dès l'entrée en galerie, instaurent un climat paisible et rassurant. Si le ton en général appelle en effet la sérénité, la nature des images et des propos n'évacue ni les incertitudes ni les inquiétudes. Roberto Santaguida, dont le *Peripheral Island* rompt avec la forme traditionnelle du documentaire, rassemble des témoignages sur plusieurs sujets, notamment la perspective de la mort.

À noter que ces quatre solos sont pratiquement des premières expositions à Montréal pour les quatre artistes, qui ont tous plus ou moins un pied-à-terre en ville, ou en ont eu un, comme Gabriela Gender, passée par l'UQAM. Roberto Santaguida, le plus Montréalais des quatre, provient du monde du cinéma et s'est ici introduit dans l'art actuel grâce à la bourse Prim/Dazibao.

Oeuvres d'Ali El-Darsa, de Gabriela Golder, de Sandra Volny et de Roberto Santaguida. À Dazibao, 5455, avenue de Gaspé, local 109, Montréal, jusqu'au 8 octobre.

Théâtre mécanique

Sous-exploitée, la petite salle de Perte de signal prend en cette rentrée automnale une tout autre dimension. L'installation qu'on y présente, *Mécaniques discursives*, des artistes belges Yannick Jaquet et Frédéric Penelle, peut s'y trouver sur le mur du fond, elle occupe tout l'espace, et même plus.

Mariage d'images numériques et imprimées, de projections et de figurines en papier, d'ombres et de lumières, l'oeuvre propose une immersion dans un univers farfelu. Fausses perspectives, trompe-l'oeil, rapports d'échelle disproportionnés... Pourtant, tout s'imbrique.

Il y a du théâtre de marionnettes dans *Mécaniques discursives*, un côté rétro dans ce spectacle noir et blanc, quelque part entre un tableau surréaliste et les usines du cinéma de Chaplin. C'est un cirque où chaque mouvement est d'une folle précision. Présentée plus d'une fois en Europe, l'oeuvre se trouve à Montréal grâce au projet d'échange Résonances numériques qui lie le Québec et la fédération Wallonie-Bruxelles.